Après une crise

Pour les équipes. Ce qui se dit le jour même, ce qui attend, et ce qu'on dit au groupe.

La crise est passée. Tout le monde est fatigué, l'élève est redescendu, et c'est précisément le moment où l'on prend les décisions les moins bonnes. Deux erreurs reviennent : parler trop tôt, quand il n'est pas encore en état d'entendre, et ne jamais reparler du tout, ce qui laisse l'épisode entier à la charge de l'élève et du groupe. Il y a un troisième public qu'on oublie presque toujours : la classe, qui a tout vu et qui attend de savoir si l'adulte tient debout.

1 Le jour même

Ce qui s'est passé, en faits

Écrit dans l'heure, avant que le récit se simplifie. Ce qui précédait, ce qui a déclenché, ce qui a fait redescendre.

Ce que je dis à l'élève aujourd'hui

Court, et sans revenir sur la faute : qu'il peut revenir, et quand on en reparlera. Une reprise à chaud produit une promesse qu'il ne pourra pas tenir.

Ce que je dis au groupe

Une phrase, sans détail et sans faire de lui un cas. Les élèves n'ont pas besoin de savoir ce qui a été décidé, ils ont besoin de savoir que quelque chose l'a été.

2 **Un ou deux jours après**

Ce qu'on reprend avec lui, et qui le fait

Pas forcément celui qui a vécu la crise. Parfois la relation a besoin d'un tiers pour repartir.

Ce qu'on change dans la journée

Une crise qui se répète dit quelque chose du moment, pas seulement de l'élève. Le déclencheur se trouve presque toujours dans les dix minutes qui précèdent.

Ce qu'on dit à la famille, et qui appelle

Le jour même, brièvement, même si tout va bien maintenant. Apprendre une crise trois jours plus tard par son enfant abîme durablement la confiance.

Reprendre n'est pas sanctionner

Les deux peuvent exister, mais pas dans le même moment ni par la même phrase. Mélangées, la reprise devient un sermon et l'élève n'en retient que la sanction.

Et vous

Une crise coûte à l'adulte qui l'a traversée. En parler le jour même à un collègue n'est pas un aveu de faiblesse, c'est ce qui évite que la prochaine soit abordée avec dix minutes d'avance sur la peur.

Ce qui répare n'est pas ce qu'on dit pendant la crise. C'est ce qu'on fait le lendemain, et le fait qu'on l'ait annoncé.

Caroline Filippi, enseignante spécialisée

J'accompagne à distance des familles et des équipes d'école quand une situation d'élève bloque. Cette fiche est libre : vous pouvez l'imprimer, la transmettre et la diffuser.

enseignaidant.com